

N^o 2499.

H. COETS à CHRISTIAAN HUYGENS.

25 OCTOBRE 1687.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2477.*

25 Oct. 1687.

Nobilissimo et Amplissimo Domino Domino
CHRISTIANO HUGENIO Zuylichemio, CONSTANTINI F. S. P. D.
HENRICUS COETSIUS.

Libenter fateor, Nobilissime et Amplissime Domine, me et singulari Tuæ humanitati, qua me vice non una excipere dignatus es, debito serius respondere, et promissioni, quæ meam Tibi obstrinxeram fidem, ultra constitutum mihi diem demum satisfacere. Verum non vanum huic dilationi patrociniū quaerere me credes, si asserere aſſim, partim labores Academicos, justum sibi exigentes tempus, zelo, quo, si quid posſim, tibi inservire ſemper conabor, haud exiguam interjeciſſe moram; partim ipſam materiae quam hic aggreſſus ſum, difficultatem vel improbiſſimum meum non ſemel eluſiſſe laborem. Quanti enim momenti opus ſit in re ardua et ſere abſcondita, aperta primarum difficultatum janua viam monſtrare, et manifeſtantibus ſeſe moleſtiarum tenebris lucem offundere, illis notum eſt, qui praeclara inventa ex ignorantiae abyſſo in lucem trahendo, ſibi gloriam et orbi literato commodum pepererunt haud contemnendum. In quorum numero te nulli ſecundum eſſe, cum omnes uno ore exclamant, quotquot ſunt ſtudii mathematici cultores facile veniam dabis, ſi non ſtatim fidem datam liberaverim; praefertim cum ego in Praxi Analytica adhuc juvenis et inexercitatus tanto non polleam ingenii acumine, ut in hac materia, a nemine quod ſciam vel obiter pertractata, oborientibus dubiorum nebulis diſcutiendis prima fronte me parum exhibere potuerim. Rem autem ipſam, quam pauca folia, quae hiſce literis comites dedimus continent, uno verbo explicabo. Cum pro ſumma tua liberalitate mihi, nuper colloqui Tui honore gaudenti, aperte aſſere volueris inventum meum circa curvarum deſcriptionem ſcopo ſuo, cujus totam ſummam utilitas publica facit, non in totum deſtitui quidem, ſed illum melius aſſecuturum, ſi eoſque ſe extenderet, ut non tantum unum et alterum punctum in Curva aſſignaret, ſed praeterea totius lineae ductum omni ex parte determinare et ob oculos quaſi ponere poſſet: Illi exhortationi flagrantiffimo accedente deſiderio hanc difficultatem e medio tollendi, adeoque methodum meam ampliorem reddendi, nulli labori collum ſubtrahere volui; ſed graviffimo huic oneri alacri animo ſubditis humeris, excogitando,

delendo et iterum reponendo non unum conſumſi diem, donec tandem remanſerint illa, quae hiſce paginis notata *) Tibi tranſmitto et examinanda offero, cum hac petitione, ut ſi quid in iis occurrat cenſura et caſtigazione dignum, notare, et cum ipſis foliis (excepto primo) quorum Apographum temporum penuria mihi nunc non concedit, remittere velis; ut ea, ſi operae pretium fore iudices, poſtea emendatiora, et nitidiora forſan ipſe Tibi commendare queam.

Vale Nobiliſſime et Ampliſſime Domine, et me Amoris Tui et favoris haud omnino indignum exiſtimate velis honore, totis viribus rogo. Dabam Lugd: Batavorum d. xxv Octobris. c1687. c1687.

N^o 2500.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

29 OCTOBRE 1687.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2494.
Const. Huygens y répondit par le No. 2503.*

A la Haye ce 29 Oct. 1687.

Après avoir conſeré avec le frere Louis touchant noſtre partage a faire, voicy le project qu'il en a conceu *) ſur lequel quand vous l'aurez examiné, vous eſtes prié de dire voſtre avis. J'en ay auſſi donné copie au frere de St. Annelant qui a ce que je croy l'approuvera ſans difficulté, ſeſachant que le ſort eſtant egal pour tous noſtre bon frere aura aſſez pris de ſoin a egaler les 4 portions. Mais devant que de tirer il faudra faire l'Inventaire, et y deſinir, comme on a accouſtumé, depuis quel temps les Interests des obligations, et le revenu des terres ſeront comptez pour ceux a qui elles tombent en partage.

L'on travaille depuis 7 a 8 jour au Catalogue des livres en quoy l'on ſuit la methode que l'avois concue et dont les libraires ont accouſtumé de ſe ſervir quand une meſme auctiō regarde pluſieurs perſonnes différentes, pour qu'un chacun reçoive ce qui luy appartient. Ils eſcrivent des nombres au dos des livres et les eſcrivent avec les meſmes nombres dans le catalogue qu'ils font ou ils diſtinguent les facultez Theologie Juridici Miſcellanei, et marquent ſur un regiſtre a part a

*) Cette pièce ne se trouve pas dans nos collections.

*) Voir l'Appendice N^o. 2501.

quels nombres commencent et finissent les vôtres les miens et ceux du frere dans chaque faculté, selon qu'ils les trouvent dans nos séparations dont je les ay instruits. Et jay voulu qu'ils les laissent tous dans ces séparations, en rangeant seulement ensemble dans chacune ceux qui sont d'une faculté. Comme ils ne travaillent que les apres dînees ils en auront encore pour plus de 8 jours. Apres cela ils imprimeront le Catalogue et l'envoieront par tout pendant l'hiver. la vente ne se fera que vers le printemps au mois d'Avril. de forte qu'il y aura de temps assez pour effacer les *don. auctoris* dont vous aviez escrit à Mad. de Zeelhem car les livres resteront encore icy tout ce temps.

Lors que cette affaire du voleur me fut arrivée je fus indisposé pendant quelque jours de la frayeur que j'en avois eue, a cause du cry horrible des 2 servantes, car il sembloit qu'on leur coupoit la gorge et je croiois qu'il y avoit plusieurs voleurs apres elles. Je ne vous en manday rien en suite par ce que je ne doutay pas que d'autres ne vous eussent defia fait part de cet accident. Il est cause qu'on prend un peu mieux garde a l'avenir pour ce qui est de fermer toutes les avenues de la maison, et je fais coucher mon cocher dans l'appartement de mon Pere. Au reste comme je ne vois rien qui m'oblige encore à deloger je fais estat de rester icy pendant l'hiver, n'ayant pas pu aussi bien trouver des chambres qui me fussent propres et a prix raisonnable.

Mons.^r d'Oldersum a eu responce il y a longtemps de Mons.^r Ouwerkerck qui a obtenu la permission pour les operateurs de se servir du Theatre au Buijtenhof. Ceux qui feront la depense, à ce qu'on me dit, sont quelques uns de la troupe des Comediens Flamends. Et pour la conduite de la musique ils ont certains maîtres establis icy depuis longtemps, et François de nation. Ceux cy escrivent a Bruxelles Amsterdam et ailleurs pour ramasser ce qui reste des debris de l'Opera qui a esté dans cette ville derniere. Je voudrois qu'ils pussent faire quelque chose de bon et qui donnât du divertissement a Mad. la Princesse.

Pour ce traité de Mons.^r d'Ablandcourt de la musique des Anciens²⁾, je puis a peu pres m'imaginer de quelle maniere il fera. Je ne l'ay pourtant jamais entretenu sur le sujet de la musique, et ne sçay pas s'il est du sentiment de Is. Vossius ou du contraire, qui est aussi le mien, c'est à dire que cette ancienne musique estoit tres peu de chose.

Nous n'avons rien appris de longtemps touchant les affaires du subside pour Zulichem, si vous en avez reçu quelques avis, aiez la bonté de nous les communiquer.

Le frere Louis ne se porte pas plus mal que par le passé, quoy qu'il ne laisse

²⁾ Dans les biographies de Nicolas Trémont d'Ablandcourt on ne trouve mentionnés que des ouvrages de littérature et d'histoire. Il ne paraît pas que son mémoire sur la musique des anciens ait vu le jour.

pas tousjours de se plaindre et de s'inquieter par l'apprehension de ce qui pourroit arriver. Je crois qu'au printemps il resoudra de faire le voiage d'Aix.

Vous aurez soin que ce projet ne tombe pas en d'autres mains.

N^o 2501.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

29 OCTOBRE 1687.

Appendice au No. 2500.

Deelbare Effecten. vanste goederen.

Het huijs op het Pleijn	32000.—
Zeelhem	12000.—
$\frac{3}{4}$ Monickenlandt	6000.—
Wooning in de Fijnaert met 105 gem	18000.—
45 gem. in de Fijnaert	5800.—
Huijs op de Pavelioene gracht	1500.—
Erfpacht op Pothoven ¹⁾	1200.—

76500.—

Obligatien.

Op Hollandt van 10 duysent gl. met opgelt.	10800.—
Noch een als vooren	10800.—
Op Delft met opgelt.	3240.—
noch een diergelijcke	3240.—
Op Hollandt van 2000 gl. met opgelt.	2160.—
noch op Hollandt van 1500 gl. met opgelt.	1620.—
Op Willemstadt van 8000 gl. gerekent op	7640.—

Hier af voor Hofwijck 4000.—

Rest 35500.—

¹⁾ On peut consulter sur l'acquisition de ces diverses propriétés par Constantyn Huygens, père, l'écrit de Schinkel, cité dans la Lettre N^o. 1624, note 4.

76500.—	
35500.—	
112000.—	
het $\frac{1}{4}$ is	28000.—

Behalven de Obligatien voorn. is er noch een van 3750 gl. op Hollandt, gedeftineert voor Broeder van St. Annelandt.

I

Het huys op 't pleyn, afgetrocken 4000 gl. 28000.—

2

Zeelhem.	12000.—
Restoor van 't huijs.	4000.—
Obligatie op Hollandt.	10800.—
Erfpacht op Pothoven.	1200.—
	28000.—

3

$\frac{1}{3}$ in Monnickelandt.	6000.—
45 gem. in de Fijnaert.	5800.—
Obligatie op Hollandt.	10800.—
noch een obl. op Hollandt.	2160.—
Oblig. op Delft.	3240.—
	28000.—

4

Wooning in de Fijnaert met 105 gem.	18000.—
Obligatie op Willemstadt van 8000 gerekent op.	7640.—
Huijs op de Pavellioene gracht.	1500.—
Rest van een oblig. op Hollandt.	860.—
	28000.—

voor Hofwijck²⁾.

Obligatie op Delft van.	3240.—
Van de bovenstaende obligatie van 1620 op Hollandt.	760.—
	4000.—

N^o 2502.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

31 OCTOBRE 1687.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle fait suite au No. 2500.*

A la Haye ce dernier Oct. 1687.

Le frere de Rotterdam¹⁾ qui est icy present, vient de recevoir une lettre de Mr. van Hoste²⁾ du 29^e de [ce] mois, dans la quelle il mande ce qui sensuit touchant het Leen verheffen de Zeelhem.

Uyt de Ingeleyde Citatie sal UEd. konnen sien dat het releveren van de heerlijkheyt van Zeelnem geen langer uijttel vereyscht bij dien fullen UEd. daer over ordre te stellen.

La citation dit

Van wegen den Hoogh Welgeb. Heer Stadhouder der Ed. Leenfaets van Curingen worden bedaeght ad jmam in den selven Ed. Leenfaet die heeren Erfgenamen ende Representanten van wijlen den Heer Huygens heere van Zeelhem, om sien reelijk geprocedeert te werden op en tegens die selve Heerlijkheyt van Zeelhem ende allen appenderende Leengoederen deur faute van relief.

Le frere luy mande pour response que nous souhaiterions bien que ce Relief se pust differer encore un mois ou 3 semaines jusqu'a ce que nous eussions vu a qui feroit la Seigneurie de Zeelhem, mais si cela ne se peut qu'il nous mande si on le peut faire au nom des heritiers puis que la citation s'adresse a eux. Et qu'en ce

²⁾ Consultez, au sujet de la somme mise à part pour Hofwijck, la Lettre N^o. 2522, note 1.

¹⁾ Lodewijk Huygens.

²⁾ Van Hoste était le conseiller de la famille Huygens dans l'administration de Zeelhem.

cas nous luy enverrons aussi tost le pouvoir requis ou a luy ou a Cools ³⁾ nostre Meyer et Receveur. Nous ne doutons pas que vous n'approuviez ce que nous avons fait en cecy, et en parlerons au frere de S. Annelandt. Nous attendons aussi vostre réponse touchant le projet du partage que je vous envoiay avant hier.

Mijn Heer
Mijn Heer VAN ZEELHEM
&c.

op de
Loo.

N^o 2503.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

3 NOVEMBRE 1687.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2500.*

du Loo ce 3 de Nov. 1687.

J'ay reçu votre dernière du 29 avec le projet que vous avez formé qui m'agréa assez dans le peu de temps que j'ay eu pour le considérer étant de plus comme sçavez icy tout seul. S'il me vient encore d'autres considérations dans l'esprit nous pourrons en parler a nôtre arrivée qui ne tardera pas apparemment plus de 12 ou 15 jours. Cependant il me semble qu'il feroit a propos que pour gagner temps on fit travailler des a cette heure notre notaire a former l'Inventaire qui comme vous dites bien doit preceder le partage, afin que cela ne nous fasse encore perdre autant de temps apres notre retour. Vous voyez bien qu'il feroit bon qu'apres en avoir perdu beaucoup sans qu'il y ait eu pour cela beaucoup de raison, on forrist une fois d'affaire quand ce ne feroit qu'a cause qu'on presse ce Relief de Zeelhem. Car je croy que si on en prend l'Investiture au nom des Heritiers en Commun on fera obligé de le faire une seconde fois quand la terre sera tombée en partage a quelqu'un de nous quatre. Cependant je ne puis pas juger ce qui fait presser cette

³⁾ Adriaan Cools, fils de Daniel Cools. Ce dernier avait été chargé par Constantyn Huygens, père, de l'administration de Zeelhem, le 27 août 1650, avec promesse que son fils lui succéderait dans cette charge.

affaire la de la maniere qu'on la presse, à moins que les ordres ne soyent tous autres touchant les Fiefs dans ce Pays de Liege que dans le nôtre ou je croy que c'est assez quand on prend ladt. Investiture *binnen jaer en dagh* ¹⁾). Il me semble qu'il vaudroit la peine de parler un peu la dessus avec Mr. de Hertoghe qui pourra aussi vous dire comment devra estre conçu le pouvoir qu'il faudra envoyer à van Holste ou a Cools pour en cas que la chose ne se puisse plus différer.

Pour la vente des livres je ne voy pas quelle raison la doit faire différer jusques au mois d'Avril c'est a dire a cinq mois d'icy. Car l'auktion ne sera pas de si grande importance qu'elle fera venir les acheteurs des quatre coins du monde. Il est vray pourtant que le nom et la reputation del Sr. Padre en attirera quelques uns, et je croy qu'il faudra voir si lon ne mettra pas son nom au Titre du Catalogue quoy que la librairie ait esté un peu pillée.

J'ay eserit a ma femme il y a quelques jours ce que je scauois alors touchant le subside et je m'estonne comme elle a oublié de vous le communiquer, vous n'avez qu'a le luy demander. Depuis ce temps-là je n'en ay rien appris. Cependant il n'y aura rien a faire touchant le travail avant le printemps, et beaucoup a craindre a mon avis pour cette meschante digue en l'estat ou elle est et ou il faudra qu'elle demeure tout cet hyver, quoy que Raemaecker en veuille [avoir] bonne opinion.

Mr. d'Ablancourt a avis de Mr. Justel m'at-on dit d'une Lanterne merveilleuse inventee en Escosse et qui doit servir de Fanal. elle est composée de plusieurs verres taillés qui feront jeter une tres grande lumiere et a laquelle lon pourra lire a 1500 pas en mer.

Mijn Heer CHRISTIAAN HUYGENS
Haghe.

¹⁾ Traduction : endéans un an et un jour.

N^o 2504.

P. E. VEGELIN VAN CLAERBERGEN à CHRISTIAAN HUYGENS.

14 DÉCEMBRE 1687.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle fait suite au No. 2495.*

MONSIEUR

Au retour de leurs Alteſſes de Deſſau ¹⁾, et de ma ſanté, apres auoir eſté long-temps indiſpoſé Je me donne l'honneur de vous eſcrire, et de vous enuoyer la lettre ²⁾ qu'on m'a apportée de la Cour d'Anhalt, de Mons. Freijbergen afin que obligeant comme vous eſtes vous ayez la bonté de reſpondre ce que vous jugerez à propos. Vous connoiſſez Monſieur que ce gentilhomme s'occupe touſſours dans la recherche des ſecrets de la nature, n'eſtant pas meſme rebutté du travail à l'aage de 70 annees, peut eſtre Monſieur il aura fait quelques decouuertes nouuelles, qui ne ſera pas indigne de voſtre curioſité, et ceſt ainſy que le commerce qu'on peut auoir avec un homme auſſy curieux que celui la doit ſe rechercher. Comme ie m'interreſſe Monſieur en tout ce qui vous regarde, je voudrois bien ſcavoir ſi on n'a point attrappé ceſt effronté pendant qui auoit entrepris de vous voler chez vous ³⁾; on m'a dit que ceſt un Lerſani et les gens de ce pays la font ordinerement un peu ſuſpect. Je vous feray tres obligé Monſieur ſi vous vouliez aſſurer Monſieur voſtre frere a la Haye que ie l'honnore extremement et ie chercherais bien une occaſion de luy plaire ou de le ſervir qui puſt luy en donner des preuues. Apres cela permettez moy que ie ſuis toujours avec un eſtime tout extraordinaire.

MONSIEUR

Votre treſhumble et treſobeiſſant ſerviteur
VEGELIN DE CLAERBERGEN.

de Lewarden ce
14^e December 1687.

A Monſieur
Monſieur HUYGENS ſeigneur de Zuylichem
reſident à la
Haye ⁴⁾.

¹⁾ George d'Anhalt-Dessau et Henriette Catharina d'Orange. Voir la Lettre N^o. 2316, note 4.
²⁾ Voir l'Appendice N^o. 2505. ³⁾ Voir la Lettre N^o. 2500.

⁴⁾ Le revers de l'adresse porte un dessin au crayon de Chr. Huygens, montrant le changement qu'il se propose de faire à la toiture de la maison de Hofwijck. Voir la Lettre N^o. 2522, note 1.

N^o 2505.

FREYBERGEN à CHRISTIAAN HUYGENS.

26 OCTOBRE 1687.

Appendice au No. 2504.

du 26 Oct. 87 Deſſau.

Monſieur de Huijguens ſe peut aſſurer de mes treſhumbles reſpects, et que je luy aij beaucoup d'obligations, de ſes offres ſur tout de ce, qu'il me veut donner plus d'information; mais il ſaura, ſil luy plaist, qu'il ij a bien long temps, que jen attens, ſur le ſujer de ſa machine, et que celle, (que je concoijs en partie, par la delineation d'un certain tuijau, que m'aviez envojé cij devant; en partie par une relation d'un amij, qui eſt de la Societé Roijale des ſciences, que ce grand effet ſe treuuoit en enfermant, (par le moiſen d'une ſoupappe) l'eſtendue de l'effort de la poudre à canon, pour la moderer en ſuſte, lors qu'on le relache tout doucement), ne me contente point de tout; puis que je ſcaij de certitude, et le peux demonſtrer à l'oeil, que cette dite grande eſtendue, qui cauſe l'effort, ſe fait, et ſe perd, dans le meſme moment; il faut donc de neceſſité, qu'il ij aij quelque autre reſſort, que je ne dois ſcavoir, — touchant l'impreſſion des curioſités, je m'en remets à vous, ſi vous juges ces problemes dignes, d'eſtre de ce nombre; mais je vous conjure que mon nom n'y ſoit exprimé, c'eſt aſſés de donner occaſion aux curieux de s'appliquer à la recherche des merveilles du Createur.

MONSIEUR

Votre treſobeiſſant
FREYBERGEN.

N^o 2506.L'ABBÉ DE LANNION¹⁾ à CHRISTIAAN HUYGENS.

14 DÉCEMBRE 1687.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 2513.*

MONSIEUR

Si je ne me suis pas donné l'honneur de vous écrire depuis que vous estes retourné en hollandé, ce n'a été que la crainte de vous estre importun qui m'en a empesché. J'ai souuent demandé de vos nouuelles à mr. perrault avec qui vous estes en commerce de lettres et il m'a même assuré qu'il vous auoit quelquefois fait mes complimens; Il m'est témoin que tandis qu'un petit raion de faueur que j'ai eu aupres de mr. de louuois a duré j'ai fait tout ce qui dependoit de moi pour l'engager à vous prier de reuenir en france. Je luy ai souuent exposé que vous faifies tout l'honneur de notre Academie et si je n'auois été trauerfé par vn de ses amis nommé la chapelle²⁾ vous eussies receu des marques du desir que j'auois de vous rendre seruice. Comme les bons coeurs connoissent la valeur des bonnes intentions j'espere que vous aures egard aux miennes et qu'elles vous feront au moins connoître la veneration que j'ai pour votre merite.

J'eusse pris d'abort la liberté de vous communiquer ce petit escrit que mr. leers³⁾ vous doit remettre entre les mains si j'eusse osé le croire digne de vous, vne personne de mes amis s'estoit chargé de l'enuoier en hollandé pour le faire mettre dans le Journal de mr. baile⁴⁾ mais j'l a esté trouué trop long et ceux qui l'ont lû n'y ont rien compris. Cepandant monsieur si vous prenés la peine de la lire vous verres qu'il ne contient rien que de tres intelligible à vn mediocre Algebriste; J'ose meme presumer que vous y trouueres des choses nouuelles;

personne n'auoit ce me semble remarqué auant moy qu'en transformant vne egalité quelconque par le moien d'une de ces racines il s'euanouiffoit autant de termes dans l'egalité à commencer par le dernier qu'il y auoit de racines egales c'est à dire que l'egalité descendoit d'autant de degres qu'il y auoit de racines egales dans l'egalité et que quand toutes les racines estoient egales il ne restoit que le premier terme de l'équation. on n'auoit point aussi remarqué que dans vne egalité deux racines étant egales entr'elles et que leur somme soit egale à la

¹⁾ Voir, sur l'abbé de Lannion, la Lettre N^o. 2324, note 7.²⁾ Henri de Chapelle Besse. Voir la Lettre N^o. 2328, note 1.³⁾ Le libraire Reinier Leers de Rotteman, chez lequel parut alors, sous la direction de Basnage de Beauval, „l'Histoire des ouvrages des Scavans”. Voir la Lettre N^o. 2426, note 11.⁴⁾ Les Nouvelles de la République des Lettres. Voir la Lettre N^o. 2336, note 1.

somme de deux autres inegales entr'elles si l'on transforme cette egalité par le moien d'une des racines egales, il s'euanouiroit trois termes dans lequation; on n'auoit point non plus fait attention à ce que j'ai remarqué de particulier pour le cinquième et le sixième degré. J'espere que ma methode de refoudre les equations, sur tout celles qui ont des racines rationnelles vous paroitra plus simple que celle de monsieur descartes⁵⁾, et qu'aucune autre, puisque je refous par cette voie les equations sans me seruir de la diuision, et que d'ailleurs ma methode a cet auantage que quand il se trouue des racines egales dans l'équation je la fais descendre par vne seule operation d'autant de degres qu'il y a de Racines egales ce qui n'arriue point par la diuision qu'il faut reiterer autant de fois qu'il y a de degres dans l'équation, ni par la progeffion dont mr. hudde se sert pour refoudre les equations dans lesquelles il y a des racines egales⁶⁾ puisqu'il repere autant de fois la multiplication qu'il y a de racines egales dans l'egalité.

Je ne prens pas garde monsieur que j'abuse de votre tems et qu'insensiblement je repere dans cette lettre vn écrit que vous aues entre les mains, ce qu'il y a de bon ne vous échappera pas, mais il est bien difficile de l'empêcher de louer ce qui a coûté de la peine. Je souhaiterois que mon écrit fust imprimé tout entier tel qu'il est mais si mr. leers le trouue trop grand et qu'il le veuille partager pour deux journaux differens je vous prie monsieur d'auoir la bonté de luy faire vous même le partage afin qu'il n'en interrompe pas le sens⁷⁾.

Je vous demande pardon monsieur de la liberté que je prens il m'a semblé que l'estime et la considération que j'ai pour vous et l'amitié que vous m'aues temoignée me donnoit plus de droit qu'à vn autre de vous demander des graces. Si vous me faites l'honneur de repondre à cette lettre et qu'il vous arriue de me temoigner n'estre pas mecontant de mon écrit cela m'encouragera à vous faire voir vne autre methode que j'ai trouuée de refoudre toutes les equations en acheuant leurs puiffances. J'ai fait aussi vn traité de l'origine des lignes courbes dans lequel je fais voir que quelques Theoremes tres simples et qui se demontrent par les six premiers liures d'eulclide sont le fondement de toutes les propriétés des lignes courbes, et parconsequant que ces lignes sont tres geometriques, mais monsieur sans votre aprobation on n'oseroit hasarder de rien donner au public. Je voudrois meriter

⁵⁾ Dans le livre troisième de la „Géométrie”.⁶⁾ Dans la Regula X de son „Epistola prima de Reductione Aequationum”. Voir la Lettre N^o. 592, note 5.⁷⁾ L'écrit de l'abbé de Lannion n'a pas paru dans l'Histoire des ouvrages des Scavans, mais des extraits en ont été publiés dans le Journal des Scavans du 4 octobre 1688 sous le titre: „Nouvelles remarques sur l'algebre” avec l'exorde „Monsieur l'Abbé de L*** ayant communiqué à Monsr. Hgens et à d'autres personnes quelques Traitez d'Algebre et de Geometrie, on jugea que comme ces traitez contenoient des choses qui n'auoient pas encore été trouvées, il seroit à propos de les imprimer”.

votre estime par quelque'endroit par ce que je scai que cest le seul moien de conferuer votre amitié. Je suis monsieur votre tres humble et tres obeissant seruiteur l'abbé de lannion.

a paris le 14^e decembre 1687.

A Monsieur
Monsieur HUGENS.

N^o 2507.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

20 DÉCEMBRE 1687.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A la Haye le 20 Dec. 1687.

MON FRERE

Je crois que le mauvais temps vous retient chez vous, parce que j'appris hier chez le frere de S. Annelant que vous vous portiez passablement bien. Je vous envoie la Procuration que Willet ¹⁾ a fait faire et qu'il m'envoia hier, Il avoit eu une atteinte de fievre, mais vers le soir il n'a pas laissé de sortir. Apres nostre derniere conference de mercredi, qui m'empescha de dormir la nuit ensuivante, comme à l'ordinaire, j'ay pensé et repensé a l'affaire de Hofwijck, et le tout bien considéré, j'ay conclu de succeder au frere de Zuylichem dans la possession usufructiere ²⁾, tant pour m'espargner le louage d'une maison ou d'un appartement a la Haye, que parce que je m'imagine qu'en adjoutant quelque peu de bastiment pour agrandir la maison et placer ma bibliotheque, j'y pourray demeurer assez agreablement. Je ne croy pas que vous devinez facilement de quelle maniere j'ay conceu cette augmentation ³⁾, dont nous conferons a la premiere entrevue.

¹⁾ J. Williet était commis de Constantyn Huygens, père, attaché au service du secrétaire du Prince Willem III.

²⁾ Chr. Huygens, en effet, s'établit à Hofwijck le 30 avril 1688; voir la Lettre N^o 2522, note 1.

³⁾ Voir la Lettre N^o 2504, note 4.

N^o 2508.

CHRISTIAAN HUYGENS à MADAME COYET ¹⁾.

[1687].

La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.

MEVROUW EN NICHTÉ

Alhoewel ick door mijn langhe absentie in Vranckrijk als andere toevallen noit d'eere gehadt hebbe van de Heer Coyet VEds. man faliger te kennen, soo is mij des niet te minder leet geweest sijn overlijden uijt VEds. brief te verstaen, als wel geïnformeert sijnde van syne deughden en sonderlinghe goede qualiteyten, en wetende dat VEd. en sijn kinderen aan soo een goetd man en vader een seer groot verlies doen.

doch Godes wille foodanigh geweest sijnde wil ick hoopen dat hij oock VEd. sterckte sal geven om dese droefheid te draeghen en metter tijdt te versetten, en VEd. hooghelijck bedanckende van de eere van de notificatie in desen gedaen, blijve

Mevrouw en Nichte
VEdts. Dienstwillige dienaer
CHR. H.

¹⁾ Frederik Coyet (voir la Lettre N^o 1031, note 9) avait épousé en 1645 Susanna Boudaen (voir la Lettre N^o 72, note 5), cousine de Chr. Huygens, qui mourut à Formosa en 1649. En 1650 il s'était remarié.

N^o 2509.CHRISTIAAN HUYGENS à [B. ?] COYET¹⁾.

[1687].

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

MIJN HEER EN NEEF

Ick hebbe met leetwefen verstaen uyt VEds. schrijvens van den 13 defer het overlijden van de Heer Fred. Coyet VEds. vader, en gelijk mij onlanghs geleden diergelijcke verlies wedervaeren is, kan des te beter oordeelen van de beweginghe en droefheyt die dit aen VEds. moet veroorsaecht hebben als mede aen mevrouwen VEds. susters doch aen d'ander sijde soo hebben VEd. menich Redenen van sich te beter in dit ongeval te troosten als sij confidereren van hoe groote pijnen en miserie sijn Ed. door de doot geredt en voor eewigh bevrijt is. Wij moghen van Gods goedertierenheyt een sachter uytkomst hoopen aen wien VEd. ende de gansche familie bevelende blijve

MIJN HEER

UEds. dienstwellige dienaar
CHR. H.

¹⁾ Probablement Balthazar Coyet, qui accompagna en 1675 Koenraad van Klencke dans une ambassade envoyée au Tsar Alexis de Russie. Il fut de 1697 à 1701 gouverneur de l'île de Banda et s'y distingua lors des violentes éruptions du Goenoeng-Api, en prévenant par son exemple une fuite générale et le dépeuplement complet de cette île.

N^o 2510.

CHRISTIAAN HUYGENS à ?.

[1687].

La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.

MONSIEUR

Je dois vous demander pardon de n'avoir pas répondu il y longtemps à l'obligeante lettre que Mr. Tetard m'a portée de votre part. Je vous prie de croire que ce n'est point par ce que je vous oublie. Car je vous assure que je pense très souvent à vous et à la haute injustice qu'on exerce à votre égard. Mais m'étant proposé d'aller à Amsterdam au sujet de mes Pendules revenues du Cap de Bonne Espérance¹⁾ et de parler à Mr. le Bourgentre Hudde touchant votre affaire, je différois de vous écrire jusqu'à ce que je vous puisse mander le succès de cette entrevue. Cependant aiant reçu nouvelles que ce second essai de mes Horloges n'avait pas bien réussi (dont j'impute la cause à plusieurs accidens imprévus et à des négligences de ceux qui en ont eu la conduite) je n'ay point entrepris ce voyage dont je prevois que j'aurois peu de satisfaction. Si je croiois Mr. qu'il vous en pourroit venir quelque utilité je ne delibererois pas de l'entreprendre expressement, mais quand je songe que la protection de la ville d'Amsterdam qui vous favorise et mêmes les repesailles dont elle a usé envers votre persécuteur n'ont sceu vous délivrer de la ou vous estes, je conçois comme une impossibilité dans cette affaire et très peu d'espérance que nos soins pourroient être de quelque effet. J'ay esté bien aise d'apprendre par ce [que] vous mandez que ces Mrs. de la Regence d'Amsterdam vous avoient gratifié de quelque charge, et que vous en estiez redevable aux bons offices de Mr. Hudde, mais votre reconnaissance va trop loin de vous souvenir de [m']attribuer quelque part à votre bonheur en cela.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2492.

N^o 2511.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

25 JANVIER 1688.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A la Haye le 25 Jan. 1688.

Je receus jedy passé vostre lettre du 21^e et le mesme jour je donnay commission a Mr. Moreau de faire sçavoir a M. l'Ambassadeur *) que suivant vostre promesse vous luy offriez devant tous les autres la maison de Cromvliet. Sur quoy il me promit de me porter responce dans 8 jours au plus. mais n'ayant pas encore eu de ses nouvelles, je n'ay pas voulu laisser de vous escrire celley pour vous faire connoître la raison d'un si long terme, la quelle est la perte que M. l'Ambassadeur vient de faire de son frere unique le President *) de Mesme. Cette mort cause une fort grande crise dans ses affaires et le met dans l'incertitude s'il doit rester en ce pais icy, ou aller prendre la charge vacante de ce defunct frere, ce qui se doit regler suivant les lettres et ordres qu'il attend de la Cour, et c'est la ce qui fait différer la responce sur vostre offre, dont il ne laissera pas de vous tenir compte. Cependant je doute fort s'il prendra maintenant cette maison, non seulement a cause des affaires que je viens de dire, qui pourroient bien l'obliger du moins a s'absenter d'icy pour quelque mois pour y aller donner ordre, mais aussi pour le grand changement en ce qui regarde ses affaires avec sa belle voisine, qu'il ne void plus, et qui cydevant luy faisoit aimer les promenades et la campagne. Fullere quondam candidi tibi soles &c. Je voy que ses amis considerent cette raison pour le moins autant que l'autre pour empêcher le dessein qu'il avoit de s'accommoder de Cromvliet. Je ne manqueray pas de vous faire sçavoir sa responce si tost que je l'auray eue. Et si contre mon attente il acceptoit vostre offre, ce fera alors assez a temps de parler de ce que proposez touchant vos orangers et fleurs. Le frere de Zuylichem et sa femme aussi bien que le frere de St. Annelant connoissent la maison de Blankert ³⁾ que vous avez louée et la disent estre fort belle. Je fouhaite que vous la puissiez habiter avec plus de santé que celle ou vous estes, estant tres fâché d'apprendre ce que vous m'en dites et de la lassitude dont vous vous plaignez a la fin de vostre lettre. Il faut esperer que le voiage d'Aix vous fera utile tant

¹⁾ Jean Antoine de Mesmes, comte d'Avaux. Voir la Lettre N^o. 2138, note 7.

²⁾ Jean Jacques de Mesmes, comte d'Avaux, né à Paris le 18 novembre 1661. Voir la Lettre N^o. 762*, note 30, au Supplément du Tome III.

³⁾ Probablement Ewout Blankert, membre du Conseil de la ville de Rotterdam, mort le 6 novembre 1685.

par les remedes des Eaux que par le changement d'air et la vacation d'affaires. Vous aurez receu, comme je crois la responce de J. Williet ⁴⁾ a celle que vous luy aviez escrite, et sçavez par consequent que je choisis plustost l'argent qui m'est deu de l'obligation sur Delft que vous avez que de la prendre en vous remboursant. Ce qui m'y oblige c'est que j'ay des debtes a payer presque autant que monte cette somme et que pour mon bastiment il faudra de l'argent comptant à acheter moy mesme les materiaux, comme l'on me conseille, a quoy je destine partie de celuy que j'ay encore sous le frere de Zulichem. Je vous prie donc de me faire tenir au plustost ces 760 livres si ce n'est que vous veniez bien tost icy vous mesme.

Mijn Heer

Mijn Heer L. HUYGENS,

Heer in Monnicke Landt,

Raedt ter Admiraliteyt op de Mase

Tot

Rotterdam.

N^o 2512.

G. W. LEIBNIZ à CHRISTIAAN HUYGENS.

JANVIER 1688.

*La lettre a été publiée par Gerhardt ⁵⁾.**Chr. Huygens y répondit par une lettre du 8 février 1690.*

Janvier 1688.

Je ne m'attendois pas à voir mon probleme honoré de vostre solution. C'est à vous et à vos semblables, dont le nombre est tres petit, d'estre plustost juges de ce que font les autres. On sçait assez que ces problemes ne vous arrestent pas. Il est

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2507.

⁵⁾ Au Tome II, p. 39 de l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1919, note 12 (Leibnizens mathematische Schriften), et à la page 587 de celui cité dans la Lettre N^o. 2324, note 19 (Der Briefwechsel von G. W. Leibniz). La lettre ne se trouve pas dans nos collections et est restée inconnue à Uyenbroek.

inutile de dire, que votre solution s'accorde exactement avec la mienne²⁾. Mon dessein avoit esté de tailler un peu de besoigne à ces bons Cartesiens qui pour avoir leu les Elemens de Bartholin³⁾, ou du P. Malebranche⁴⁾ croyent de pouvoir tout faire en Analyse. Cependant M. l'Abbé Catelan doit estre bien aisé d'estre degagé, il auroit peut estre souvent mordu les ongles inutilement⁵⁾. Il est vray que votre solution est encore un peu énigmatique en ce qui regarde ces autres lignes isochrones moins principales, que votre figure dans les Nouvelles de la republique des lettres mois d'octobre 1687 appelle BE, BF, BG. C'est pourquoy vous jugerés, Monsieur, si j'ay rencontré votre sentiment. Voicy ce que j'en pense⁶⁾. Soit une de ces moins principales ABJE passant par B sommet de la principale BD. Soit $\alpha\beta$ égale à $\frac{2}{3}$ du parametre de $\delta\beta$, et soit Az une droite horizontale et AB, $\alpha\beta$ perpendiculaires chacune touchant la courbe au sommet. Or nous scavons que

²⁾ Leibniz publia sa solution dans les „Acta eruditorum” d'avril 1689, p. 195, sous le titre: „De linea isochrona, in qua grave sine acceleratione descendit, et de controversia cum Dn. Abbate D. C.” Il y ajouta la remarque suivante: „Hoc autem problema fateor me non Geometris primariis proposuisse, qui interiorum quandam Analysin callent, sed his potius qui cum erudito illo Gallo sentiunt; quem mea de Cartesianis plerisque hodiernis (Magistri paraphrasis potius quam aemulatoribus) querela subfossendisse videbatur. Tales enim, cum alias receptis inter Cartesianos dogmatibus, tum etiam Analysis inter ipsos pervulgatae nimium tribuunt, adeo ut se ipsius ope quidvis in Mathesi (si modo velint, scilicet, calculandi laborem sumere) praestare posse arbitrentur: non sine detrimento scientiarum; quae falsa jam inventorum fiducia, negligentius excoluntur. His materiam exercendae suae analyseos praebere volueram, in hac problemate, quod non prolixo calculo, sed arte indiget.” Consultez sur l'origine du problème la note 5, de la Lettre N°. 2489.

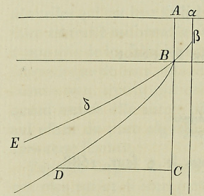
³⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N°. 2110, note 3.

⁴⁾ Nicolas Malebranche, prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né à Paris le 6 août 1638, mort le 13 octobre 1715. Il se passionna pour le Cartésianisme, et fut l'auteur de plusieurs écrits philosophiques et théologiques. Il est surtout connu par sa polémique contre Arnaud et les jansénistes. Malebranche s'occupa beaucoup de mathématiques et fut le maître du marquis de l'Hospital, de Mairan et de Prester. Wallis lui attribua même la paternité réelle des Elements de Mathématiques publiés par Prestet (voir la Lettre N°. 2454, note 4).

⁵⁾ C'est donc à tort que Gerhardt, dans „Leibnizens mathematische Schriften,” Bd. V, p. 234, a voulu interpréter par „De Conti” les initiales D. C., que l'on rencontre dans le titre de l'article de Leibniz.

⁶⁾ Dans „Leibnizens mathematische Schriften, Bd. V, 1858, p. 238 et encore dans l'édition récente du „Briefwechsel” etc. p. 590, C. J. Gerhardt a publié un manuscrit de Leibniz intitulé „Addition de M. L. à la solution de son problème donnée par M. H. D. Z. Article VI du mois d'Octobre 1697”, sur lequel Leibniz a annoté „scrips. 4 Januar. 1688. Pilsnae in Bohemia. Haec missa auctori Novellarum Reipublicae literariae”. Cet écrit peut être considéré comme une amplification de la partie de la lettre qui va suivre. Il n'a jamais paru dans les „Nouvelles”.

Un autre manuscrit de Leibniz sur la même question a encore été reproduit dans le premier des ouvrages de Gerhardt, cités plus haut, p. 241, sous le titre „Analysis des Problems der isochronischen Curve”.



le poids tombant de la hauteur ou horizontale qui passe par A sur quelque point de la courbe BD que ce soit, c'est à dire sur le sommet B ou sur quelqu'autre point D, pourra descendre uniformément par la courbe. Donc de même, le poids tombant d'A, c'est à dire de l'horizontale qui passe par α , sur un point B de la courbe $\beta\beta\beta$ pourra descendre uniformément par B β . Mais la descente par la principale BD et qui commence par le sommet, retient le plus de vitesse. Aussi la perpendiculaire AB touche BD, et coupe $\beta\beta$. J'ajouterai aussi que généralement le temps de la descente par BD est au temps de la descente par AB, comme BC est au double d'AB, dont le corollaire est ce que vous avez voulu remarquer que BC étant double d'AB, les temps sont égaux. [Nous verrons si M. l'Abbé C y voudra mordre, quoy qu'il soit aisé en effet à un Analyste ordinaire de trouver le reste après ce que vous en avez dit. Car le noeud de l'affaire étoit de déterminer la nature de la courbe].

Je souhaite de tout mon coeur, que vous donniés au public tant de belles découvertes que vous avez faites depuis long temps dans la Geometrie, dans les Mécaniques, dans la Dioptrique, et autres sciences. Pourquoi ne vous servés vous pas de la commodité de tant de journaux des Scavans⁷⁾. Mais ce que je souhaite le plus, c'est votre fanté. Je ne connois personne, qu'on vous puisse substituer. En attendant la publication de vos ouvrages, je voudrais avoir au moins quelque connoissance de ce que vous avez dessein de donner. Il me semble d'avoir ouy dire que vous pouviés rendre raison enfin de la refraction du crystal d'Irlande. Je voudrais savoir votre sentiment sur le flux et reflux, sur la variation de l'aimant, qui apparemment a quelque regle, sur la nature des couleurs fixes qu'on appelle réelles. Item sur la generations des sels.

J'aurois écrit plutôt, mais je suis en voyage depuis trois mois à voir quelques Archives pour en tirer des lumieres Historiques, et c'est pourquoy je n'ay vu les Nouvelles d'octobre qu'il y a quelques semaines.

⁷⁾ Entre autres, le „Journal des Scavants”, depuis Janvier 1665, les „Philosophical Transactions”, depuis mars 1665, les „Acta eruditorum”, depuis 1682, les „Nouvelles de la république des lettres”, depuis 1684, la „Bibliothèque universelle et historique”, depuis 1686, et l'„Histoire des ouvrages des Scavants”, depuis 1687.

N^o 2513.

CHRISTIAAN HUYGENS à L'ABBÉ DE LANNION.

5 FÉVRIER 1688.

*La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au N^o 2506.*

A l'abbé de Lannion le 5 fevr. 1688.

MONSIEUR

Je n'aurois pas tant attendu a faire reponce a la lettre que j'ai eu l'honneur de recevoir de vostre part par Mr. Leers, si je n'estois tellement occupé depuis quelque temps par des affaires de famille survenues par la mort de mon Pere, que j'ay esté contraint de laisser là toutes mes estudes et ensemble les correspondances qui y ont du rapport. Estant encore presentement a demenager et éloigné de tous mes livres ¹⁾).

Ces mesmes affaires me serviront d'excuse de n'avoir pu examiner vos remarques avec tout le soin qu'elles demandent, mais quand je l'aurois fait plus à loisir je vous conseillerois toujours de vous fier encore plus a vous mesme et de ne publier rien dont vous ne ferez tres assuré. Je ne laisseray pas de remarquer un endroit ou vous parlez de Mr. Hudde par ce que vous pouvez n'avoir pas bien compris le sens et l'intention de l'auteur. Car sur ce que vous dites que Mr. Hudde en donnant sa regle ²⁾ de poser une ou plusieurs des quantitez connues egales à 1 ou à 0, a oublié d'avertir que la converse n'est pas universellement vraie, il pourroit respondre comme je crois qu'il n'a donné ces regles que comme negatives, c'est a dire pour trouver quand une equation est irreducible, et nullement pour apprendre a les reduire, ni mesme pour assurer qu'elle soit reduisible.

La regle du mesme M. Hudde pour les Equons qui ont 2 ou 3 racines egales est appliquée utilement a la recherche de maximum aut minimum et aux tangentes, dans la quelle recherche on scait et suppose qu'il doit y avoir des racines egales entre elles, mais on ne scait pas la valeur d'aucune. Au lieu que dans vostre methode il faut connoistre la valeur d'une des racines, et aussi je ne vois pas que vous la puissiez faire servir a ces beaux ufages. Au reste comme vous avez des remarques

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2507.²⁾ Il s'agit de la „Regula I^a de l'„Epistola”, citée dans la Lettre N^o. 2506, note 6. Cette règle se rapporte au cas où les coefficients de l'équation sont des fonctions algébriques de plusieurs quantités connues. L'abbé de Lannion n'a pas maintenu sa critique de cette règle dans l'article du Journal des Scavans mentionné dans la note 7 de la Lettre N^o. 2506.

nouvelles qui ont leur utilité dans la réduction des Equations et qu'elles peuvent faire un traité raisonnable avec ce que vous promettez de plus, vous ferez mieux a mon avis de les faire imprimer et d'en faire faire mention dans les nouvelles des scavants que de les y vouloir inferer entieres. J'ay parlé a Mr. Leers la dessus qui comme moy trouve que cela n'estoit ni faisible a cause de l'estendue de la piece quand mesme elle auroit esté partagée en deux ni fort a propos a cause du sujet qui estant de pure algebre theorique n'est au goust que de ceux qui sont versés dans cette science.

J'ay esté surpris de vous voir si avant dans ces subtilitez et j'aurois cru a peine que vous auriez si bien perseveré dans l'estude des mathematiques. J'en ay assurément de la joye et d'autant plus qu'elles vous ont fait trouver l'occasion de me donner des marques de vostre souvenir et de vostre amitié que je tiens de beaucoup d'honneur. Pour ce qui se fait dans vostre Academie des sciences je n'en suis pas fort informé par ce que je ne recois que rarement des nouvelles de mon correspondant qui est Mr. de la Hire, tellement que je ne scay si on continue a imprimer ce qu'on a pris des Registres et les petits traitez dont j'ay envoyé des copies ³⁾). Je n'ay pas scu aussi que vous etiez mal avec Mr. de la Chapelle et ce que vous me mandez de luy sur mon sujet je ne scaurois l'accorder avec ce qui m'a paru par une lettre fort civile qu'il m'a escrit en personne ⁴⁾). J'ay ouy dire qu'il vous estoit arrivé quelque disgrâce pour une action qui ne la meritoit nullement et qui dans le pais ou je suis vous doit tenir lieu de merite.

Je suis &c.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2435.⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2463.

N^o 2514.

H. DE LA CHAPELLE BESSE à CHRISTIAAN HUYGENS.

15 FÉVRIER 1688.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2484.*

a Paris le 15 febr. 1688.

MONSIEUR

J'ai temoigné a Messrs de lacademie l'intérest que vous preniés a l'impression des ouvrages qui sont sous la presse, ils m'ont paru fort contents de vos sentimens, et je me suis chargé de vous mander que non seulement on n'imprimera rien de ce que lon a de vous sans vostre participation, mais encore qu'ils attendent que vous y adioufteres d'autres ouvrages apres auoir perfectionné ceux que vous leur aués laissés. Si Mr. De la hyre n'auoit pas esté malade depuis trois mois, ce recueil ¹⁾ seroit plus auancé d'imprimer, il se porte mieux presentement, et il recommence a corriger les feuilles. Il espere auoir acheué dans 3 mois tout ce qu'il y a de Mr. de Roberual ²⁾, quoi que les figures tiennent du temps a grauer on en est a la moitié du traitté des mouuements composés que vous scaués qu'il n'auouoit pas pour estre de luy mais seulement den auoir donné des leçons a vn gentilhomme bourdelois que la redigé en vn ordre ou M. De roberual trouuoit encore des choses a corriger.

Comme la compagnie a dessein de donner en suite la description des principales machines qui ont esté inuentées par Mrs. de lacademie ou laissées dans le cabinet de l'assemblée a l'observatoire sous la garde de Mr. Couplet, vous ne voudriés pas Monsieur que la description de vostre machine des planettes ³⁾ dont j'ay fait recit a Monseigneur de louuois meme manquât a ce recueil. Cest pourquoi je vous supplie d'y trauailler auant toutes choses. Je me tiendrai fort honoré si vous voulés vous seruir de moi pour faire bientost vn si agreable présent a la Compagnie et me communiquer tout ce que vous desireres que je lui fasse scauoir de vostre part. Je prie Mons. Dalencé de demander a Mr. Romer la meme chose pour ses machines ⁴⁾ car quoi que les ayant icy nous puissions en faire la description sans luy donner cette peine, cest vne deference que je crois deuoir luy temoigner. Des que M. De la hyre se portera assez bien pour vous escrire je le prierai de le faire, n'ayant pas de mon costé tout le loisir que je souhaiterois pour m'acquies de ce

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2432, note 1.²⁾ Voir la Lettre N^o. 2432, note 10.³⁾ L'Automaton Planetarium. Voir la Lettre N^o. 2255, note 5. La construction de l'instrument avait été commencée avec l'assentiment de Colbert. Le départ de Chr. Huygens et la mort de Colbert ont été cause qu'il est resté dans la possession de Huygens.⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2255, note 3.

deuoir et pour vous assurer que je suis plus que personne du monde et par inclination et par tout lestime que vous merités

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur

LA CHAPELLE BESSE.

A Monsieur

Monsieur HUGHENS

de lacademie royale des Sciences.

DE LOUVOIS.

a La Haye.

N^o 2515.

PH. DE LA HIRE à CHRISTIAAN HUYGENS.

3 MARS 1688.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle fait suite au No. 2479.*

A l'Observatoire a Paris le 3 Mars 1688.

Il y a du temps, Monsieur, que ie ne uous ay point escrit pour uous donner auis de l'estat de nos collections mais lorsque ie recus vostre paquet ou il y a quelques uns de uos ecrits ie ne trouuay aucun billet pour moy de vostre part, Mr. de la Chapelle se chargea de uous faire reponse et de uous donner auis qu'on auoit receu ce que uous auiez enuoyé; Je n'auois pourtant pas manqué a uous donner de nos nouuelles si ie n'auois pas esté malade dans ce temps la et si ie ne lestois pas encore. Je n'ay pourtant pas laissé de continuer a faire auancer nostre ouvrage et ce que ie dois y inserer de Mr. de Roberual ¹⁾ sera acheué d'imprimer dans peu de temps apres quoy ie donneray ce que uous m'auiez enuoyé, mais comme cela ne pourra faire que tres peu de feuilles a cause de la grandeur du volume i'espere que uous y joindrez quelqu'autre chose comme uous nous l'auiez promis car ie ne uoudrois pas y rien mettre sans que uous en fussiez content. On doit y mettre aussi une description des Machines de Mr. Roemer ²⁾, mais comme ie ne fais aucun doute que la vostre des planetes ne soit beaucoup plus parfaite et plus simple que la sienne il seroit a souhaiter que uous uoulussiez bien nous en donner

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2432, note 10.²⁾ Voir la Lettre N^o. 2255, note 3.

une description avec une figure³⁾. J'y joindray aussi à la fin une machine pour les Eclipses dont j'ay donné la description dans nos journaux il y a 4 à 5 ans⁴⁾ laquelle montre les Eclipses bien plus justement que celle de Mr. Romer il est uray quelle ne paroît pas si magnifique car ce ne sont que trois lames de cuivre ou de carton qui tournent autour d'un centre commun et que l'on peut facilement porter dans un portefeuille: mais les choses en ce temps cy ne valent que ce qu'on les fait valloir et la propriété d'une boîte fert beaucoup à augmenter le mérite d'une machine.

Je ne croy pas que nous ayons icy rien de nouveau qui ne soit venu jusqu'à vous c'est pourquoy ie ne vous en parleray pas. pour ce qui regarde l'estat present de nostre academie on y continue à faire quelques analyses de plantes comme on faisoit autre fois dont Mr. Dodart⁵⁾ est chargé de donner le resultat au public. Mr. Borelly qui a l'appartement de feu Mr. Duclos⁶⁾ cherche autant qu'il peut de nouvelles Methodes de faire des Epreuves sur les liqueurs tirees des analyses et il a decouvert quelque chose de fort curieux sur ce sujet⁷⁾ mais comme ie n'entens pas ces fortes de matieres ie ne pourrois vous en rien rapporter que mal à propos, ce que ie vous en dis c'est seulement sur le rapport de ceux qui sont versés dans cette science. Mr. Perrault, du Verney⁸⁾ et Mery⁹⁾ qui est un nouvel academiste et fort sçavant anatomiste travaillent toujours à la continuation de l'histoire des animaux¹⁰⁾ et apres la reuision de ce qui a esté imprimé jusqu'à present dans un volume de la grandeur du Vitruve de Mr. Perrault¹¹⁾ on y adiouste quantité de nouvelles descriptions tres curieuses toutes les planches anciennes ont esté corrigées et augmentées en beaucoup d'endroits par de nouvelles decouvertes sur les animaux de mesme espece dont on a eu plusieurs sujets, la description de nostre Elephant fera une des choses des plus curieuses qui ait jamais esté faites sur ce sujet. Mr. Perrault ne laisse pas de travailler toujours à quelques machines qui sont fort ingenieuses et que nous inferons dans nostre recueil, il nous doit aussi donner dans

³⁾ Voir la Lettre N°. 2255.

⁴⁾ Dans le Journal des Sçavans du 19 février 1685, sous le titre:

Explication & construction d'une nouvelle Machine qui montre toutes les Eclipses tant passées que futures, inventée et communiquée à l'auteur du Journal par M. de la Hire P. R. en Math. de l'Acad. R. des Sciences. 1685.

⁵⁾ Voir la Lettre N°. 2106, note 1.

⁶⁾ Voir la Lettre N°. 1547, note 9^e.

⁷⁾ On peut consulter là-dessus l'"Historia" de Duhamel, seconde édition, p. 263.

⁸⁾ Voir la pièce N°. 2008, note 8.

⁹⁾ Jean Méry, chirurgien de la Reine et du duc de Bourgogne, des Invalides et de l'Hôtel-Dieu, né à Vatan (Indre) le 6 janvier 1645. Il fut élu académicien anatomiste le 19 avril 1684, devint pensionnaire anatomiste le 28 janvier 1699, et pensionnaire vétérinaire le 18 février 1722. Il mourut le 3 novembre suivant. Fontenelle a écrit son éloge.

¹⁰⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N°. 2195, note 3.

¹¹⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N°. 1982, note 6.

peu de jours quelques nouveaux volumes d'essais de Physique¹²⁾. Mr. Cassini continue ses Ephemerides des satellites de saturne et de μ .¹³⁾ et l'histoire de la lumiere qui environne le soleil et qui paroît le matin et le soir et tous [ces] ouvrages doivent estre joints avec les voyages.

Je ne sçay pourquoy vous m'avez mandé que l'observation de la longueur du pendule à Cayenne estoit contraire à celle que l'on avoit observée à Gorée¹⁴⁾ et que ie vous avois enuoyée car Mr. Richer page 66 dit qu'il avoit trouvé cette longueur moindre qu'à Paris de 1 Lig. $\frac{1}{4}$ et à Gorée elle fut trouvée aussi moindre de 2 Lig. qu'à Paris quoique la latitude de Gorée soit plus grande que celle de Cayenne de 10° environ et par conséquent cette difference deuroit estre moindre à Gorée qu'à Cayenne au contraire de ce que donne l'observation ie croy que c'est ainsi que vous l'entendez.

Je suis

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur
DE LA HIRE.

A Monsieur

Monsieur CHRIST. HUGENS DE ZULICHEM
Hollande. A la Haye.

¹²⁾ Voir la Lettre N°. 1841, note 3.

¹⁴⁾ Voir la Lettre N°. 2455, notes 5 et 6.

¹³⁾ Voir la Lettre N°. 2462, note 3.